

## CRIMINELS ET VICTIMES DANS LE BAILLIAGE DE BOUZONVILLE DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

En 1705, Léopold duc de Lorraine, crée le siège prévôtal de Bouzonville en regroupant les prévôtés de Freistroff et de Bérus. Stanislas Leszcynski érige la prévôté en bailliage en 1751. En raison de sa situation géographique, ce bailliage touche d'autres juridictions : les bailliages de Thionville, de Metz, de Boulay, de Saarlouis ainsi que plusieurs frontières : Pays-Bas, Duché de Deux-Ponts, Luxembourg, ce qui explique la présence de nombreux étrangers dans les procédures criminelles. Le personnel du bailliage semble avoir été à l'écoute de la population, ce que prouve son efficacité, puisque le nombre de coupables et de victimes est relativement impressionnant. Compte tenu de l'arsenal des peines existantes et de la nature des délits commis, les sentences semblent bien pensées.

Cependant, comme l'indique le titre, l'essentiel de cet article sera consacré à la typologie des criminels et des victimes<sup>(1)</sup>.

### Typologie des criminels

Tenter de comprendre la personnalité des criminels à travers leur sexe, leur âge, leur profession, leur origine géographique, mais aussi à travers leur culture semble être une tâche difficile, mais certains comportements peuvent être mis en évidence de façon significative.

Afin de mieux comprendre la criminalité, les accusés ont été classés selon deux facteurs. L'indice constant utilisé est le type de délits. Ceux-ci ont été répartis en dix catégories. L'indice variable utilisé dans chaque typologie est respectivement : le sexe, l'âge, la profession, l'origine géographique, le niveau d'instruction, la langue parlée, la confession, etc. Nous avons donc associé ces variables à chaque type de délit. Parmi les 483 criminels recensés, 429 sont passés devant le juge, 54 accusés ont été auditionnés ou assignés à comparaître. Sur ces 483 personnes, 70 sont rangés simultanément dans deux, trois, voire quatre catégories de crimes, car ils commettent des méfaits différents par leur nature.

1) Cet article est réalisé d'après Valérie ZIEGLER, *La criminalité dans le bailliage de Bouzonville de 1750 à 1789 d'après les archives criminelles*, mémoire de maîtrise sous la direction de M. Gérard Michaux, Université de Metz, 1996.

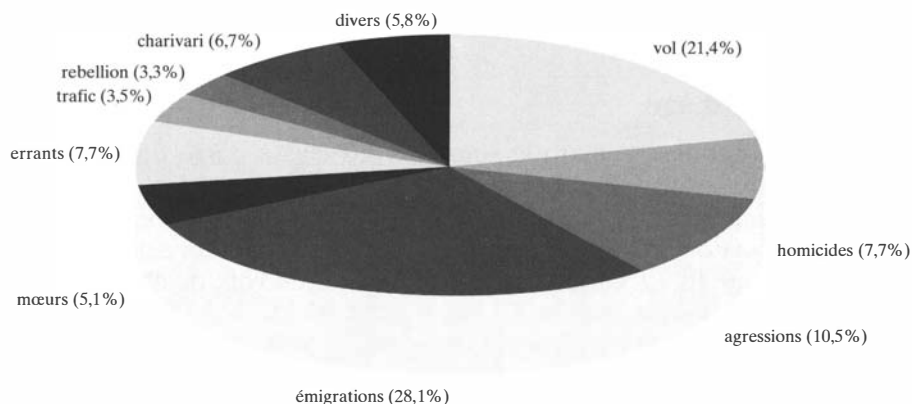
Accusés	Nombre de délits commis par accusé	Total des chefs d'accusation
413	1	413
55	2	110
14	3	42
1	4	4
483		569

La combinaison la plus fréquente est celle des agressions et vols.

	hommes		femmes		Total
vol	94	77%	28	23%	122
homicides	41	93%	3	7%	44
agressions	57	95%	3	5%	60
émigrations	78	48%	82	51%	160
mœurs	21	72%	8	28%	29
errants	29	66%	15	34%	44
trafic	19	95%	1	5%	20
rebellion	13	68%	6	32%	19
charivari	23	60%	15	40%	38
divers	29	88%	4	12%	33
Total	404	71%	165	29%	569

Le nombre d'accusés est impressionnant : 483 personnes pour 569 chefs d'accusations portant sur 165 femmes et 404 hommes, soit respectivement 29 et 71%. Hommes et femmes sont présents dans tous les types de délits. C'est sans nul doute l'émigration qui est le plus couramment pratiquée : 158 cas de fuite du royaume, ce qui représente 28% des prévenus. Viennent ensuite les vols (21,4%), la violence (18,2%), l'errance, les cas divers (que nous n'avons pu cataloguer), les charivaris, les outrages aux mœurs.

## Les accusés par délits



## Les prévenus par sexe

Si l'on s'en réfère aux statistiques, on s'aperçoit qu'il y a une femme pour 4 criminels en moyenne, mais il faut relativiser cette impression.

En effet, les femmes sont nettement moins agressives que les hommes. Elles commettent deux infanticides<sup>(2)</sup>, un homicide involontaire<sup>(3)</sup> et une tentative de meurtre par empoisonnement<sup>(4)</sup> dont on ignore les motifs. Elles sont peu violentes et agissent avec l'aide d'une tierce personne dans un cas sur trois. Leur virulence semble être motivée par la nécessité : situation familiale ou provocation. Lors de rébellions à huissiers, elles agissent de connivence avec le sexe fort, il en est de même pour les émigrations, les charivaris et les trafics ou une seule femme a été signalée. Elles agissent rarement seules sauf dans les crimes de vols. Elles apparaissent plutôt comme des complices ou des victimes, car elles représentent plus du tiers des errants et plus de la moitié des émigrants. De plus aucune femme n'a été trouvée en état d'ivresse, ce qui n'est pas le cas pour les hommes.

Ceux-ci semblent avoir une nature plus belliqueuse, ils représentent 95,5% des meurtriers et 92,7% des agresseurs. L'alcool

2) Archives départementales de la Moselle (ADM) B 6881 et B 6883. Les deux infanticides ont lieu en 1764, l'un à Besseringen en mars, l'autre à Bouzonville en septembre.

3) ADM B 6890. Une jeune fille est accusée d'avoir lors d'une dispute blessé mortellement une autre jeune fille de Rehlingen en août 1771.

4) ADM B 6893. En 1784, la coupable originaire de Leidingen a tenté d'assassiner son oncle en empoisonnant le sel avec de l'arsenic. Etant en fuite, on ne connaît pas les motifs qui l'ont poussée à agir.

n'est pas étranger à cet état de cause. Ils sont prédominants dans les outrages aux mœurs et dans toutes les activités criminelles sauf l'émigration.

### Les classes d'âge

Une première remarque s'impose. La classe d'âge des 21-30 ans est la plus active, puisqu'elle correspond à un tiers des accusés. Les personnes comprises entre 31 et 40 ans représentent un quart de la population. Les jeunes de 11 à 20 ans constituent un cinquième des prévenus, ils se rendent surtout coupables de vols, de charivaris et d'attouchements. Après 41 ans, la criminalité baisse sensiblement. Globalement les 21-40 ans constituent 56% de la population dont l'âge est connu.

	Nombre d'accusés par classe d'âge								ind*	Total
	0-10	11-20	21-30	31-40	41-50	51-60	61 et +	s/s tot.		
Total	5	81	117	98	45	26	11	383	186	569
hommes	4	61	82	74	35	18	8	282	122	404
femmes	1	20	35	24	10	8	3	101	64	165

\* la catégorie *ind* signifie indéterminé c'est-à-dire que pour un certain nombre de personnes, certains éléments nous sont inconnus.

### Age moyen par délit

	hommes	femmes
vol	29	34,5
homicide	34	31,5
agression	31	40
émigration	41	32
errance	25,5	28
mœurs	32	39
trafic	35	20
outrage	37,5	47
charivari	17	19,5
divers	37	62,5

Les moyennes d'âge confirment le rapport entre les classes d'âge.

Certains délits sont inhérents à une classe d'âge bien définie. Les charivaris sont l'infraction des jeunes de moins de trente ans, la classe d'âge la plus touchée est celle des 11-20 ans. Leur moyenne d'âge oscille entre 17 et 19 ans. Les attouchements sont commis par des jeunes garçons âgés de 11 à 17 ans.

Les plus jeunes, au nombre de 86, commettent souvent des délits mineurs et sont sûrement entraînés par le phénomène de groupe lorsqu'ils commettent des attouchements, des agressions, des ravages et des vols dans les jardins. Ils sont toujours au moins deux. Ils appartiennent au sexe fort et agissent fréquemment en groupe de 5 à 7. Peut-être se lancent-ils des paris et prennent-ils cela comme un jeu, un moyen de tester leur audace ? Ils n'en mesurent pas les conséquences sur leurs victimes. Lors de 2 homicides volontaires, ce sont des jeunes en bande de 4 à 5 qui sont soupçonnés puis renvoyés. Un accident de fusil<sup>(5)</sup> perpétré sur une enfant de 3 ans qui a manipulé l'arme, alors qu'elle était sous la surveillance d'adolescents confirme leur manque de maturité. Lors des charivaris<sup>(6)</sup>, on peut dire que le phénomène est identique, mais en plus, il y a l'assentiment des adultes qui entre en jeu : aucun pas même le maire ni les gens de justice ne sont intervenus. Apparemment ces regroupements de jeunes étaient très bien tolérés par la population. Dans ces affaires, les adultes laissaient faire sans intervention, et lorsqu'il y avait ingérence, le mal était déjà fait. Néanmoins, nous ne pouvons connaître le degré de leur intervention dans la vie courante, car de nombreuses manifestations se terminaient sans incidents, et ne figurent pas dans les liasses. Comme preuve, nous avons les témoignages de nombreuses personnes qui ont déclaré avoir déjà participé à des charivaris.

Les 15-20 ans représentent un quart des vagabonds, ce qui est énorme. Cela s'explique par le fait qu'ils soient orphelins.

Si l'on omet les charivaris, le pic de la criminalité se situe entre 21 et 30 ans, ils sont au nombre de 118, viennent ensuite les 31-40 ans (98), après 40 ans les crimes diminuent nettement.

Les vols sont commis par l'ensemble de la population quelle que soit son âge, cependant 50% des larcins sont commis par les 20-30 ans. Toutefois la moyenne d'âge n'a cessé de décroître durant la période. On passe de 37 ans en 1750-59 à 29 ans en 1780-89.

Les assassins et leurs complices sont généralement plus âgés que les agresseurs, apparemment les 31-40 ans représenteraient

5) ADM B 6868. L'accident a lieu en 1782 à Saint-Oswald.

6) ADM B 6896. Une seule affaire de charivaris a été retrouvée, en fait, il s'agit de trois charivaris successifs lors d'un remariage en 1781. Un coup de feu a été tiré, la bayonnette a blessé mortellement le marié.

46% des meurtriers alors que la classe des 21-30 ans équivaut à 25% des meurtriers. La situation est inversée pour les coups et blessures. Mais il faut souligner que l'on ne connaît pas l'âge de près de la moitié des assassins, il en est de même pour les agresseurs.

Pour l'émigration et l'errance, il est plus difficile de conclure, puisque l'on ne connaît pas l'âge de 106 personnes, mais les 21-40 ans sont sérieusement concernés par le problème. Leur âge moyen corrobore le fait que l'on peut émigrer ou errer d'un âge très jeune à un âge avancé (15 à 68 ans).

Outre les attouchements, les affaires de mœurs<sup>(7)</sup> concernent d'une façon inégale toutes les classes. Toutefois les femmes se rendant coupables de relations extra-conjugales sont nettement plus âgées (39 ans) que les hommes (25 ans).

Les trafiquants sont apparemment âgés de 20 à 50 ans. Cependant la moitié d'entre eux a plus de 41 ans. Les rebellions sont pratiquées souvent par pères et fils se situant dans les tranches respectives de 51-75 ans et 21-40 ans. C'est un crime qui implique deux générations, c'est pourquoi il n'y a pas de tranche intermédiaire. Ces attaques ne visent que l'intrus qui s'attaque à la cellule familiale.

Ces personnes ont-elles le sentiment de n'avoir plus rien à perdre ? C'est sans doute le cas pour les émigrants, les errants et certains voleurs. L'audace, l'assurance, la connaissance des villages, et le travail routinier sont peut-être à mettre en évidence pour les agents de l'Etat qui commettent des concussions.

Cette analyse conforte l'idée que les hommes entrent 10 ans plus tôt dans la criminalité que les femmes à l'exception de l'émigration, de l'errance et du trafic où elles entrent plus tôt. On peut expliquer ce phénomène par le fait que les femmes suivent leurs maris ou leurs pères. La crainte, les valeurs morales<sup>(8)</sup> dont elles sont porteuses expliquent leur comportement délictueux plus tardif.

## **Les professions des coupables**

Pour 133 coupables on ignore tout de leur situation. Cent six sont émigrants, nous pensons que ce sont des paysans car ils habitent en milieu rural.

7) Elles concernent des personnes âgées de 30 à 60 ans en ce qui concerne les relations extra-conjugales, la bigamie et l'inceste.

8) Généralement, ce sont les femmes qui transmettent la culture et les valeurs morales à leur descendance.

	hommes	femmes	Total
Terre	94	47	141
Artisans	80	16	96
Itinérants	29	12	41
Commerçants	35	7	42
Administratifs	52	2	54
Divers	25	12	37
Sans profession	12	13	25
Indéterminés	77	56	133
Total	404	165	569

Les professions ont été regroupées en sept classes. Nous avons fait une distinction spéciale pour la paysannerie qui a été divisée en trois groupes. La classe des itinérants regroupe les couvreurs de paille, faiseurs de paniers, de lacets, les brûleurs d'étain, soudeurs de potasse, et les joueurs de violon. Parmi les commerçants on retrouve surtout les cochers, les cabaretiers et les marchands. La catégorie des artisans regroupe l'ensemble des personnes qui sont installées ou employées et qui fabriquent ou transforment des produits dans le but de les vendre. On a pu ainsi dénombrer 25 métiers différents. S'agissant de la rubrique des « administratifs », elle a été subdivisée en quatre parties. D'une part, nous avons regroupé dans les autorités supérieures le personnel juridique du bailliage, les maires et gens de justice. Les trois autres concernent respectivement les agents d'Etats, le personnel lié à l'armée et les autorités religieuses.

Les femmes appartiennent généralement à plusieurs couches de la société. Celles dont on méconnaît la condition (56 au total) sont des émigrantes : 55 d'entre elles sont originaires du monde rural. Lorsqu'elles se disent femme de « untel vigneron » nous connaissons leur situation économique et nous pouvons penser qu'elles participent à l'entreprise familiale. Sur 16 femmes mariées à un artisan, 8 sont l'épouse d'un artisan du secteur vestimentaire. Il est intéressant de constater que sur 28 femmes commettant des vols, un tiers (9) appartient à la classe rurale et 4 étaient femmes de laboureurs avant d'être veuves. Pour les errantes, la situation est claire, elle est difficile pour celles qui la vivent, 5 font partie de la classe paysanne, 4 font partie des itinérantes et 4 sont sans profession.

Chez les hommes, la profession de 76 délinquants sur 404 nous est inconnue. On peut néanmoins considérer que ceux-ci qui habitent le secteur rural exerçaient une activité liée à la terre. Une catégorie « ind » (indéterminés) les englobe dans le tableau ci-dessous.

	Terre	Indéterminés	Artisans	Itinérants	Commerçants	Haute Admin.	Administration	Religieux	Divers	Chômeurs
vol	16	11	26	10	15		6	1	8	1
agression	16	2	5	9	3		8	1	4	9
homicide	15	4	8			2	9		2	1
mœurs	3		2	2		1	3		10	
émigration	16	51	5	3		1	1		1	
errance	4	1	9	5	7		1		1	1
rebellion	5	2	5			1				
concussion	3	2	3		4		7			
charivari	12	1	10							
divers	4	2	7	1	6	3	3			
Total	94	76	80	30	35	8	8		26	12

Ainsi, les hommes issus de la classe paysanne sont-ils majoritaires, puisque 170 proviennent du secteur rural. Paradoxalement, la classe nantie commet le plus d’infractions puisque 40 sont laboureurs, 2 sont vigneron. La classe moyenne regroupe 27 manœuvres et 9 bergers. Compte tenu de la catégorie des « indéterminés », les paysans constituent 86% des émigrants, 31% des agresseurs, 46% des meurtriers, 29% des voleurs, 53% des outrages à la justice.

Quatre-vingts personnes sont artisans. Dans l’artisanat, certains métiers semblent plus représentés que d’autres, puisque 35 accusés travaillent dans l’habillement : on y trouve 12 tailleurs d’habits, 5 tisserands, 4 tisseurs, 10 cordonniers. Sept travaillent dans le bâtiment, dont 5 maçons. Dans l’alimentation, les meuniers sont surreprésentés (10) ainsi que les bouchers (5). Si l’on peut comprendre que les secteurs de l’habillement et du bâtiment connaissent certaines difficultés en cette période troublée par les crises, il est plus malaisé d’y trouver le secteur alimentaire puisque le peuple



songera plus à se nourrir qu'à s'habiller. Une autre explication consisterait à dire que si ces 13 professions sur les 25 répertoriées sont majoritaires dans 73% des cas, c'est sans doute par rapport à la fréquence de ces métiers dans la population générale. Les artisans semblent avoir une nette préférence pour les vols : 26 d'entre eux en sont accusés, cependant 13 commettent des délits avec violence.

Le personnel administratif est bien représenté, il est incriminé 52 fois. Nous y trouvons les hauts fonctionnaires c'est-à-dire le personnel juridique dont : un maire, un ancien bailli, un seigneur inculpé de deux homicides. Cette catégorie comprend des forestiers, des employés de la ferme, des militaires et des miliciens qui sont incriminés 38 fois. Soulignons que de nombreux forestiers (7) abusent de leurs fonctions ou usent de violences (17). Mais il ne faut pas oublier qu'eux-mêmes sont souvent victimes de coups et blessures. Cinq coupables appartiennent au personnel ecclésiastique.

Le fait que le milieu terrien, puis l'artisanat soient majoritaires dans la délinquance s'explique par la fréquence de ces activités dans la population.

## **L'origine géographique des coupables**

Une remarque s'impose, seuls 5,6% des accusés sont originaires de Bouzonville. En revanche, un quart (141) est originaire de l'ouest de la Nied, un sixième vient du nord-ouest et un quart est étranger au bailliage.

Si les Bouzonvillois commettent divers crimes, aucun ne se rend coupable d'émigration. On peut se demander si les émigrants potentiels ne sont pas découragés par le fait qu'ils habitent le siège du bailliage. Ils hésitent à se lancer dans l'aventure puisque tout préparatif semblerait suspect et que tout ce qui s'y passe est dévoilé à cause de la promiscuité des gens. Peut-être une meilleure organisation subsiste-t-elle en temps de disette. Il est possible que les bureaux de bienfaisance soient efficaces. Parmi la population de Bouzonville, 12 personnes sont accusées du crime de vol, 12 de violence et 5 d'outrage (mœurs, trafic, rébellion).

D'autre part, il existe une discordance géographique selon les types de délits. Ce qui nous conduit à penser qu'il existe des foyers criminogènes spécifiques. Ainsi, les trafics et concussions, les outrages à la justice et divers cas se situent-ils au sud-ouest du bailliage, où l'on trouve en outre 37 charivaristes. Les homicides, agressions et outrages aux mœurs sont commis par des personnes natives des

bords de la Nied. Vaudreching, Freistroff, Niedaltdorf et Kerprich-Hemmersdorf se distinguent nettement sur la carte. Deux villages Kirsch-lès-Sierck et Evendorff s'affirment au nord du bailliage.

Quant aux vols, là aussi, le sud-ouest est le plus prolifique. Ebersviller qui se distingue compte 9 voleurs. En fait, l'errance et le vol sont les crimes par excellence des étrangers au bailliage : on y trouve 44 personnes inculpées pour vagabondage, 55 pour vols. Ils représentent 45% des voleurs. Dix-sept voleurs proviennent des bailliages environnants : Metz, Boulay, Thionville, Sarrelouis. Trente-huit sont issus de pays étrangers : Luxembourg, Electorat de Trèves, Hollande, Duché de Deux-Ponts, Palatinat...

Les émigrants sont surtout issus de l'ouest du bailliage : Rémeiling (17) Filstroff (10), Evendorff sont particulièrement exposés. Au sud, les villages proches d'Altforweiler<sup>(9)</sup> (16) sont touchés.

Le village d'Ebersviller émerge de ces données, il compte 16 inculpations dont 9 pour vols. Le village de Filstroff est prépondérant en raison de 10 émigrations, celui de Bockange en raison de 23 charivaristes.

## **Niveau d'instruction et données culturelles**

Les archives étudiées ont permis d'approcher le degré d'instruction des coupables. Au total 38% signent : mais seulement 12,4% des femmes ; en revanche, 50,6% des hommes émettent une signature. La disproportion est donc énorme entre hommes et femmes. Celles-ci bénéficient donc d'une instruction limitée en ce qui concerne l'écrit, ce qui n'implique pas qu'elles soient incultes. Par contre, cela signifie que les coutumes continuent à se transmettre oralement au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Un autre décalage existe, entre les hommes cette fois. Les proportions de signataires changent en fonction des délits. Les hommes se rendant coupables de trafic ou de concussions semblent avoir une meilleure maîtrise de l'écrit (78% signent), ce qui est normal par rapport à leurs fonctions. Les personnes accusées de violence signent dans 75% des cas, mais l'on remarque que ces délits ne sont pas liés au besoin, ni à la survie. Par contre, la situation est inverse pour les délits liés à la survie. Le taux de signature est compris entre 35 et 40% pour les émigrants, les rébellions à huissiers, les voleurs et les errants. Ces classes sont sans doute les plus représentatives du menu peuple. Le charivari et les mœurs sont plus représentatifs de

9) Altforweiler se situe actuellement en Sarre.

la jeunesse, seuls 33% des jeunes charivaristes signent, (pour les femmes, la différence est accrue, 2 sur 14 signent), enfin seuls 23% signent lors d'outrages aux mœurs. Les jeunes signent moins fréquemment que les adultes (seuls 9 sur 36 charivaristes signent) ce qui pourrait signifier que ce n'est pas durant la jeunesse que ce fait l'apprentissage de l'écrit mais à un âge plus tardif.

Nous connaissons la langue utilisée par 366 personnes. Les serments par interprétation révèlent que la majeure partie des accusés (342 soit 93,7%) parlent le patois. Cela n'est pas étonnant puisque le Luxembourg et les Terres d'Empire sont situés au nord-est de la frontière, et que la frontière linguistique passe au sud du bailliage. Ceci se vérifie par le fait que la totalité des émigrants qui proviennent de régions diverses prêtent serment par interprétation. Parmi les 23 personnes parlant français, 15 d'entre elles sont étrangères au bailliage. Nous pouvons donc considérer que la langue utilisée est le patois, d'autant plus que c'est un interprète juré qui fait prêter serment.

Les patois parlés relèvent soit du dialecte francique de la Nied pour la région de Bouzonville, soit du francique mosellan pour le nord du bailliage.

Pour ce qui est de la dimension religieuse, la confession de 465 personnes est connue. Les interrogatoires indiquent toujours la religion des accusés. Les protestants n'y figurent pas officiellement ou plutôt éprouvent une crainte à divulguer leur religion. C'est le cas pour Barbe Haussine<sup>(10)</sup> accusée de vols et d'errance puisqu'elle déclare « en pleurant et en battant des mains » lors d'un interrogatoire : « qu'elle a été baptisé a l'église luthérienne d'Obersten ou différents enfants catholiques étaient baptisé qu'elle a son extrait baptistaire encore à Hombourg ».

Quelques juifs commettent des délits. Ils sont fortement minoritaires puisqu'ils sont au nombre de 16. Ils ne sont présents que dans les procédures de vols, d'errance ou de trafic. Quasiment les deux-tiers sont accusés de vols.

Les procédures permettent également d'étudier le comportement des coupables face à l'accusation. Pour ceux qui sont en fuite la situation est claire, ils savent très bien pourquoi ils quittent le pays. Pour ceux qui sont arrêtés et interrogés la situation est différente. Lorsqu'on leur demande en début de procédure s'ils savent pourquoi ils sont là, pratiquement aucun ne sait pourquoi il a été

10) ADM B 6889. Barbe Haussine est orpheline et accompagne 2 autres orphelins. Ils sont arrêtés en 1771. Tous trois sont errants, vivent de mendicité et ont volé une ruche. Elle est d'origine hollandaise et reprise de justice.

arrêté, ni même pourquoi il est emprisonné. De temps en temps, ils ont une vague idée sur le motif de leur présence et de leur arrestation. Au demeurant, lorsqu'il y a interrogatoire sur la sellette, qu'ils sont convaincus de leurs crimes et qu'on leur demande pourquoi ils ont été arrêtés et emprisonnés, ils ne savent toujours pas. Il leur faut des questions supplémentaires pour mettre leur culpabilité en évidence. Au premier interrogatoire, seuls 38% connaissent les raisons de leur arrestation. Mais il y a des divergences suivant les crimes. Ainsi dans les procédures de trafics et de cas divers, 95% reconnaissent qu'ils savent pourquoi ils sont là, alors que seules 10% savent pourquoi lors des émigrations. En fait, les habitants n'ont pas forcément une bonne connaissance des lois, ou plutôt ne considèrent pas leurs actes comme répréhensibles. L'émigration et le charivari en sont des exemples flagrants, car les émigrants et les charivaristes ne semblent pas connaître la teneur des ordonnances, ni même soupçonner leur existence.

Dans d'autres cas, certains actes leur semblent totalement justifiés. Un couple accusé d'avoir volé et emporté un coffre chez un huissier n'a en fait que repris son bien, puisque la femme déclare<sup>(11)</sup> « qu'elle ne pensait pas commettre un mal ». Lors de l'arrestation des brigands de 1758, Magdeleine Rau<sup>(12)</sup> soutient avoir accompagné ses complices en toute innocence pour se rendre à Notre-Dame des Hermites, mais avouera par la suite être entrée en possession d'objets volés. Pour certains criminels, le petit vol n'était pas considéré comme un délit grave, mais plutôt lié à la nécessité. Ils semblent aussi spéculer en s'imaginant que pour un crime peu important, la victime ne portera pas plainte.

Sur 429 punis, 12 personnes sont « reprises de justice », 9 commettent plus d'un type de délits. Généralement les peines sont lourdes, ils sont condamnés à mort ou aux galères.

## **Le contexte relationnel des coupables**

### **La situation matrimoniale des accusés**

D'une façon générale les personnes mariées sont plus nombreuses que les célibataires, on distingue 57,5% de femmes mariées et 52% d'hommes mariés. Les veufs représentent au sein de chaque sexe un très léger pourcentage : respectivement 4,3% et 8% pour les hommes et femmes. Cependant ces chiffres sont à relativiser car il y a d'importantes disparités suivant le type de délits.

11) ADM B 6895. Le vol a lieu en 1782 à Anzeling.

12) ADM B 6872, B 6873, B 6878. Elle appartient à la bande de Mathis Esslinger qui a été arrêtée en 1758 après avoir écumé le bailliage et les alentours. Généralement, ils volaient de la nourriture et des vêtements.

Tout d'abord, constatons que 29 personnes (16 hommes et 13 femmes) sont en situation de veuvage. En fait, la moitié d'entre eux tente de s'exiler, en suivant leur famille. Leur moyenne d'âge est de 63 ans. Les femmes sont en outre tentées par le vol ou l'errance lorsque leur situation devient difficile et qu'elles ont des enfants à nourrir. Un seul homme est accusé de vols et d'errance. Il a toujours vécu comme journalier et est âgé de 68 ans, âge où ses forces ne lui permettent plus de se faire embaucher. Dans le cadre du veuvage, la situation financière est donc plus difficile pour les femmes ayant des enfants, que pour les hommes qui sont généralement plus âgés et n'ont plus de descendance à charge.

Les célibataires sont apparemment moins impliqués en justice que les hommes mariés. En réalité, ils ne commettent pas exactement les mêmes crimes. Les célibataires sont majoritaires dans cinq types de crimes : le charivari, les atteintes aux mœurs, les homicides, les agressions et l'errance.

Les atteintes aux mœurs sont surtout commises par de jeunes garçons non majeurs et des filles majeures, nous dirons plutôt vieilles filles, leur âge moyen était de 36 ans, soit le double des jeunes. En fait, les garçons semblent plutôt irresponsables alors que les femmes sont pleinement conscientes de leurs actes.

La violence est plutôt l'œuvre des célibataires ou plutôt ce sont eux qui sont le plus facilement accusés.

L'errance leur est également reprochée : 17 garçons et 7 filles sont inculpés. Les filles n'errent jamais seules, elles sont toujours accompagnées par leur mère, ou appartiennent à un petit groupe (une seule agit seule et commet de nombreux délits).

En fait, les jeunes semblent éprouver en raison de leur situation instable maritalement et de leur jeunesse le besoin de se défouler - surtout en groupe.

Les personnes mariées sont majoritaires et elles sont particulièrement impliquées dans les crimes concernant l'émigration, les outrages à la justice ou à l'état, ainsi que les vols.

L'émigration est le crime par excellence commis par les couples mariés. Les accusés ont atteint l'âge mûr et ont pleinement décidé de fuir. Les jeunes gens majeurs qui sont arrêtés avec eux sont leurs enfants, ils semblent plutôt suivre le mouvement.

Les trafics et concussions sont principalement commis par des hommes mariés. (Les forestiers sont tous mariés). En fait pour trafiquer « convenablement », il vaut mieux être établi dans sa profession, avoir ses relations et de l'expérience : leur moyenne d'âge est de 40 ans ce qui leur a laissé le temps de développer leurs ruses et leurs influences.

Lors des outrages à la justice, hommes et femmes mariées sont à égalité. Ils ont leurs biens ou ceux de leurs enfants à défendre. Dans le cas précis des rébellions à huissiers, une seule chose compte : lutter contre une saisie avec laquelle on n'est absolument pas d'accord, l'âge, le sexe, le statut, la profession, la menace de frais supplémentaires, rien n'y change. La rébellion à huissiers se déroule au gré de la saisie, l'accord est unanime et toute la famille présente est en phase. C'est pourquoi ce délit porte très bien son nom.

Dans le cadre des vols, la situation est plus délicate, car on trouve 15 femmes et 42 hommes mariés. Il convient cependant de remarquer que les 15 femmes mariées ont toutes agi avec leurs maris, aucune n'a agi seule. Elles ont donc simplement suivi ou donné l'impulsion primaire. On peut donc considérer qu'il y a eu accord tacite ou complicité dans le couple pour commettre un délit. On peut également noter que 8 couples appartiennent à des bandes, 5 couples agissent avec d'autres complices : la stimulation est donc essentiellement donnée par le groupe.

En fait, nous pouvons ajouter à nos constatations que les femmes agissent rarement seules, elles sont le plus souvent accompagnées (à quelques exceptions près), et même lorsqu'elles sont seules, on leur soupçonne toujours un complice. Au plus quatre d'entre elles ont agi sans complicité.

### **Agir seul ou en groupe**

Sur la totalité des délits observés, seuls 111 accusés agissent seuls, tous les autres agissent en groupes.

Le crime où les accusés agissent sans conteste en solitaire est celui de concussion. L'exception consiste en un couple de jeunes gens non mariés. Les crimes où l'on agit ordinairement à plusieurs sont l'émigration, les mœurs et les outrages à la justice. Les solitaires représentent généralement entre le quart et le tiers des accusés. Cela ne signifie pas qu'ils ne commettent qu'un délit ou qu'un type de délits, bien au contraire, mais ils préfèrent agir seuls sans partenaires. Le plus souvent, ce sont des hommes.

Par contre 14,6% préfèrent agir par deux. Généralement on trouve un homme et une femme (mariés ou non), deux frères ou des amis. Il en est de même dans les groupes de trois à six individus. Souvent, ce ne sont pas eux qui commettent les délits les plus importants et les plus nombreux, mais les opportunités les ont mêlés aux crimes. Les vols de bestiaux sont toujours commis par deux voire trois coupables.

Ceux qui commettent les délits les plus nombreux agissent par groupes de 7 à 13. On y trouve les bandes, les agresseurs, les émigrants ou leurs complices, ainsi que 12 meurtriers. Enfin 31,1 % des criminels ont agi en « société », on y recense 38 charivaristes et 142 émigrants<sup>(13)</sup>.

Ce sont généralement les personnes seules ou les brigands qui commettent le plus grand nombre de délits (hormis 6 personnes agressées par 7 délinquants) ; 83 % des vols leur sont imputés. Les solitaires effectuent près de la moitié des vols dans le bailliage, ainsi que d'autres à l'extérieur de la juridiction. Ils commettent aussi 10 homicides, 27 agressions et 90 % des concussions. Les groupes comprenant de 7 à 13 membres commettent presque un tiers des vols ainsi que 13 agressions.

Il est possible de conclure que les criminels agissant avec deux, trois, quatre complices commettent rarement plus d'un délit. Lorsqu'ils le font, c'est qu'ils sont entraînés par le phénomène de groupe ou que l'un des membres (ou plusieurs) est particulièrement endurci.

Voyons enfin les bandes organisées. Quatre bandes sévissent dans le bailliage. A elles seules, elles commettent 28,8 % des vols sans effraction, 33,3 % des effractions et 12,5 % des soupçons d'effractions. Les effractions constituent 42,9 % de leurs vols<sup>(14)</sup>.

Deux de ces bandes qui sévissent durant les années 1750<sup>(15)</sup> commettent des infractions en force ou furtives. Les deux autres bandes<sup>(16)</sup> utilisent des outils à fracturer, mais plus encore des fausses clefs. On remarque donc une évolution des moyens d'effractions.

Une seconde constatation concerne la situation matrimoniale des accusés. Les deux premières bandes sont essentiellement composées de couples (seuls deux membres n'ont pas de liens familiaux). La troisième bande est plus hétéroclite : un couple, des enfants, la famille, un ami ainsi qu'une personne originaire d'un bailliage étranger. Quant à la quatrième<sup>(17)</sup>, elle est totalement dissociée, seuls deux membres ont des liens familiaux. En fait, les années passant, on se rend compte qu'il y a modernisation des méthodes et une plus grande ouverture à des personnes extérieures.

13) ADM B 6871. 142 émigrants ont été arrêtés en 1752.

14) Avant tout, il est important de savoir qu'ils ont tous sévi durant quelques années avant leur arrestation.

15) ADM B 6874, B 6875. La première bande est arrêtée en 1751. ADM B 6872, B 6873, B 6878. La seconde bande est arrêtée en 1758.

16) ADM B 6885. Cette bande est originaire de Bouzonville, ce sont des bourgeois qui sont jugés en 1767.

17) ADM B 6883. Cette association de malfaiteurs a opéré surtout dans le bailliage de Sarrelouis en 1783.

Malgré tous les éléments dont nous disposons, il nous est difficile de dresser le portrait robot du criminel, car chaque affaire, chaque cas est unique. Néanmoins, à travers, cette étude nous pouvons constater quelques points communs entre les coupables. Généralement ils sont catholiques, parlent le patois, manient rarement la langue écrite, habitent fréquemment en zone rurale et exercent le métier de la terre. L'entrée dans la délinquance commence plus tôt pour les hommes que pour les femmes, qui sont somme toute peu représentées (sauf pour l'émigration et les charivaris) et qui agissent rarement seules. Les coupables qui commettent les délits les plus nombreux exercent soit seuls, soit à plus de sept.

### **Les victimes : des acteurs malgré eux**

Contrairement aux coupables pour qui les archives fourmillent de renseignements, peu d'indications concernent les victimes. Tout au plus, la procédure laisse apparaître leur origine géographique et leur profession ; en ce qui concerne la confession, la majorité d'entre elles semble catholique. La mention femme ou homme juif apparaît, dans quelques affaires. Ceux-ci sont victimes de vols, violences ou homicides. Certains délits ne font aucune victime si ce n'est le roi ou la société, il s'agit bien sur de l'errance et de l'émigration.

Le nombre total de victimes, tout comme celui des criminels est impressionnant, nous pouvons en dénombrer 379 dont 303 que nous pouvons situer avec exactitude dans le bailliage (56 sont hors bailliage). La carte nous renseigne donc sur les zones géographiques. D'une façon générale, crimes et origine des victimes coïncident sauf en ce qui concerne la violence<sup>(18)</sup>. Nous nous attardons donc sur la situation socioprofessionnelle de 323 personnes parmi lesquelles on dénombre 5 enfants, 48 femmes et 270 hommes.

### **Le statut des victimes**

Les enfants sont surtout victimes d'homicides. On déplore deux infanticides et deux morts consécutives à des blessures (on dénombre trois enfants de sexe masculin). Le cinquième enfant est abandonné par son père au couvent de Teterchen<sup>(19)</sup>. Nous ne reparlons pas des accidents, mais les enfants sont tributaires du comportement et de la situation des adultes, de leur négligence et de leurs actes irréfléchis qui les mènent vers des conséquences fâcheuses.

18) Les agresseurs et les meurtriers ont une préférence pour les endroits isolés, tout au moins lorsqu'il y a préméditation ou opportunité.

19) ADM B 6868. Cette exposition d'enfant a eu lieu en avril 1782. Le père est veuf.



Les femmes représentent 15% des victimes. Le plus souvent, elles sont victimes de vols, d'agressions et d'outrages aux mœurs. Une seule est tuée par une autre jeune fille. Ce sont des victimes idéales lorsqu'elles n'ont personne pour les protéger. Un quart d'entre elles sont veuves, 40% sont servantes ou filles majeures, seules 37% ont un mari pour les défendre. Les filles sont le plus souvent victimes d'outrages aux mœurs, alors que les veuves sont surtout victimes de vols, en partie parce qu'on les croit riches. Les femmes mariées subissent vols et agressions, souvent les deux à la fois. Les servantes sont volées ou agressées sexuellement. Ainsi chaque condition relève d'un certain type de délits. Il arrive fréquemment pour les femmes qu'elles aient peur de porter plainte. Pour un tiers d'entre elles, ce sont les circonstances qui amènent l'arrestation de leur agresseur et non leurs plaintes. Deux d'entre elles sont même inconnues, ce qui signifie que d'autres victimes ont dû exister, mais n'ont pas eut la chance ou le courage de se manifester. Le schéma est sans doute identique pour les hommes.

On trouve aussi une quinzaine de communauté victimes d'exactions ou de concussion, dans ce cas, l'argent ou les biens de la population sont spoliés.

Les hommes quant à eux représentent 79% des victimes. Parmi eux, 33% sont des ruraux dont on ne connaît pas la profession, 23% exercent un métier de la terre, 15% sont des représentants de l'autorité (autorité supérieure, personnel juridique, forestiers, militaires...), 13% sont artisans, 7% sont commerçants, 8% des cas appartiennent au domaine religieux, ce sont soit des représentants (vicaires, curés) ou des églises dont ils ont la charge, qui se font cambrioler.

Près des deux-tiers des victimes de vols sont des ruraux ou des personnes travaillant la terre. Parmi celles-ci, 34 sont des laboureurs, donc des paysans aisés. Les artisans sont au nombre de 19. Les voleurs semblent préférer les meuniers, les boulangers, les tailleurs d'habits et les tisserands (ils représentent la moitié des artisans). Viennent ensuite 16 commerçants dont 5 sont cabaretiers, puis les églises ou les curés ainsi que les représentants de l'autorité. Les voleurs semblent donc opérer sur des critères de sélection puisque la plupart des personnes volées ont une situation enviable.

Nous parlons d'hommes, car ce sont les représentants de la famille qui déposent plainte, mais la majeure partie d'entre eux est mariée, aussi lorsqu'il y a vol, c'est toute la famille qui est touchée et lésée.

Dix-sept hommes sont assassinés. Ce sont les artisans (5), et les agents de l'Etat (7) qui payent le plus lourd tribut. Les laboureurs

représentent à eux seuls 44% des blessés. Douze représentants de l'autorité subissent des violences, mais 9 d'entre eux sont forestiers. A eux seuls ils représentent 15% des blessés totaux ce qui est énorme pour une seule profession, et encore sont-ils peut-être plus nombreux puisqu'un laboureur et ses fils sont accusés de maltraiter les gardes<sup>(20)</sup> (on ne sait pas combien de forestiers signifie ce « les »). Lorsqu'il y a agression, c'est souvent pour les inciter à ne pas faire leur rapport. D'une façon générale, ce sont les agents de l'Etat et les laboureurs qui portent le plus facilement plainte.

Les outrages à l'Etat (exactions, faux monnayage) sont pour la moitié (27 sur 59) des affaires perpétrées sur des ruraux. Quinze communautés et trois maires sont extorqués par François Louis Pelletier qui se dit salpêtrier<sup>(21)</sup>.

Sont concernés par la rubrique des outrages à la société, les atteintes aux mœurs, à la religion et les cas divers. On dénombre au moins 12 victimes dont 9 femmes, deux curés et un enfant qui en font les frais. Les femmes sont victimes d'outrages aux mœurs, les curés subissent les quolibets et railleries lors de scandales à l'église.

## **L'origine géographique des victimes**

Si les coupables de vols sont rarement originaires de Bouzonville comme nous l'avons vu précédemment, un cinquième des victimes en est issu, ce qui est normal puisqu'une seule bande commet la moitié des délits reprochés sur la ville. Les gros foyers criminogènes sont surtout situés au sud et à l'est du bailliage.

Lorsqu'il y a plusieurs vols dans un village, cela est dû au fait que c'est souvent l'œuvre d'une même personne ou du même groupe de personnes. En fait, victimes et lieux de crimes coïncident parfaitement, seules les victimes des foires et d'attaques sur les grands chemins font varier les statistiques sur l'origine du village mais non sur la zone géographique.

Les proportions par zone géographique pour les homicides sont différentes de celles des vols. Dix victimes sur vingt-deux sont originaires par moitié de Bouzonville et du centre. La moitié des décès a eu lieu dans un endroit isolé.

En ce qui concerne les coups et blessures, la situation est totalement différente puisque seules 2 personnes sur 62 habitent Bouzonville. Par contre, les habitants de la périphérie courent un plus

20) ADM B 6869. Cela se passe en 1761. Les agresseurs sont d'Evendorff.

21) ADM B 6894. Il sévit en 1784.

grand danger. Comme pour les meurtres, l'ouest et le centre sont surreprésentés : 47,4% des victimes. Mais cela s'explique pour l'ouest par les agissements de Pierre Mailliard<sup>(22)</sup>...

Les victimes de la zone urbaine sont dans la majeure partie des cas des huissiers de justice se rendant dans la zone rurale pour faire des saisies.

D'ordinaire, peu de gens sont natifs des autres zones, sauf en ce qui concerne le nord-ouest et le centre. Le centre bat tous les records, il regroupe 46% des cas, dont 13 (soit la moitié !) sont les proies de Jean Bony forestier<sup>(23)</sup>. Le centre est spécialisé dans les atteintes aux mœurs (4) alors qu'à l'ouest les cas sont plus divers (viol, atteinte à la religion, rapt).

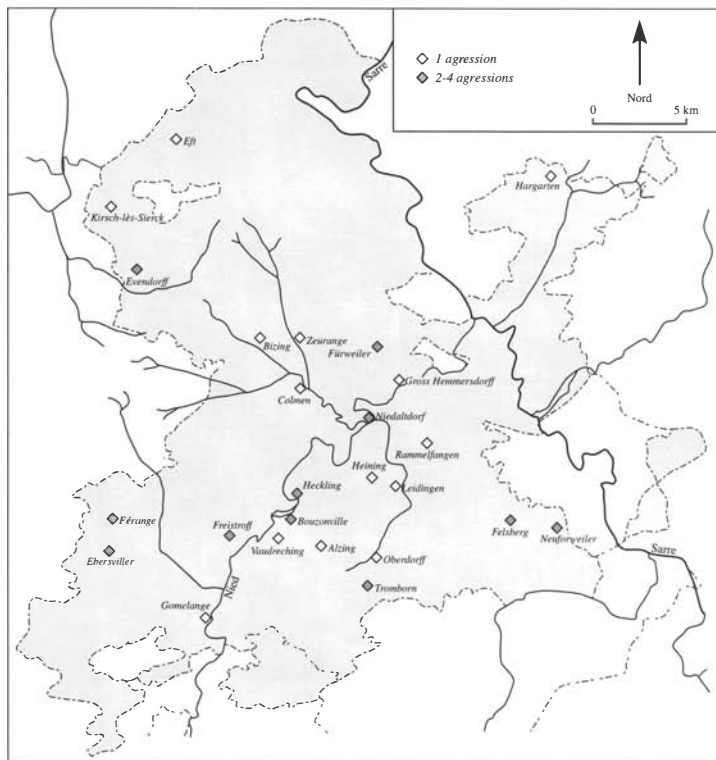
Nous pouvons conclure que, sauf en ce qui concerne les vols, où Bouzonville ainsi que sa périphérie et celle de Sarrelouis semblent être des zones attractives, le centre et l'ouest (le nord-ouest pour les outrages à l'Etat) comprennent plus de victimes que les autres régions. Un tiers d'entre elles est originaire du centre, un quart de l'ouest, contre 15,5% à l'est.

Un autre constat marquant s'impose à la lecture de la carte relative aux victimes : celles-ci sont majoritairement issues de villages situés sur les cours d'eau. Pourquoi cette relation avec les cours d'eau ? Simplement parce que nos ancêtres, lorsqu'ils s'installaient, ne choisissaient pas leur habitat à la légère et n'avaient pas les techniques actuelles pour capter l'eau. L'eau est une source de vie non pas seulement alimentaire ou sanitaire, mais les récoltes dépendaient de la nature du sol. Une zone proche d'une rivière ou d'un ruisseau est mieux alimentée en eau, ne serait-ce que par la nature du sol plus humide, mais aussi par le dépôt de brume qui se fait chaque matin. Prenons le village de Silvingen situé au nord-ouest du bailliage (aucune victime n'y figure) et dont la ramification n'apparaît pas sur notre carte, nous nous apercevons qu'une petite source est située plus au nord et passe près du village pour se jeter dans la Sarre. En fait nos ancêtres ne vivaient pas seulement au rythme de la nature, mais en fonction de ce que la nature leur offrait, ils savaient s'adapter à la nature et se mettre en unité avec elle.

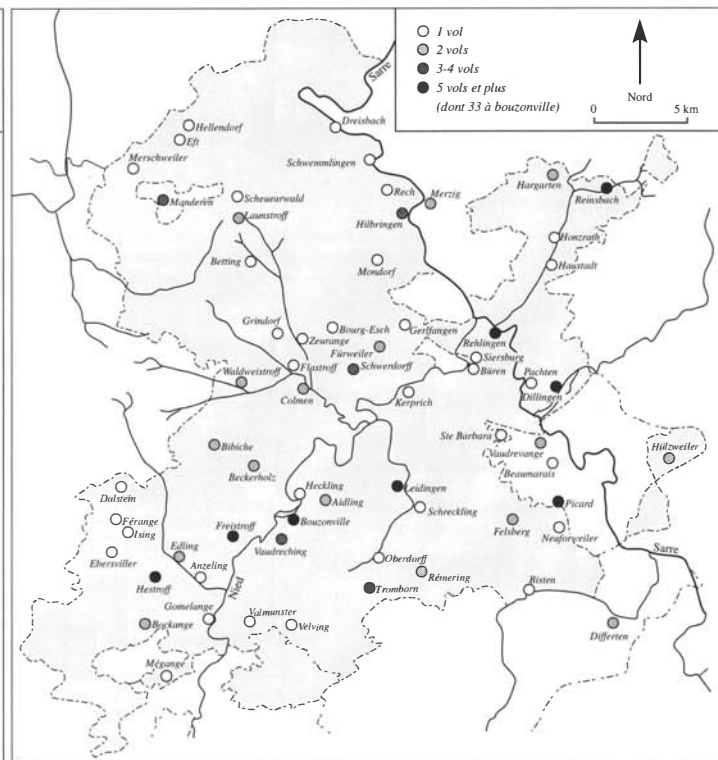
Mais reprenons notre raisonnement. Les villages des victimes sont principalement situés sur la Nied ou sur la Sarre. Si l'on

22) ADM B 6893. Condamné en 1782, il enfreint son ban en 1784. Il vole, menace et agresse de nombreuses personnes, notamment lorsqu'il est sous l'emprise de l'alcool.

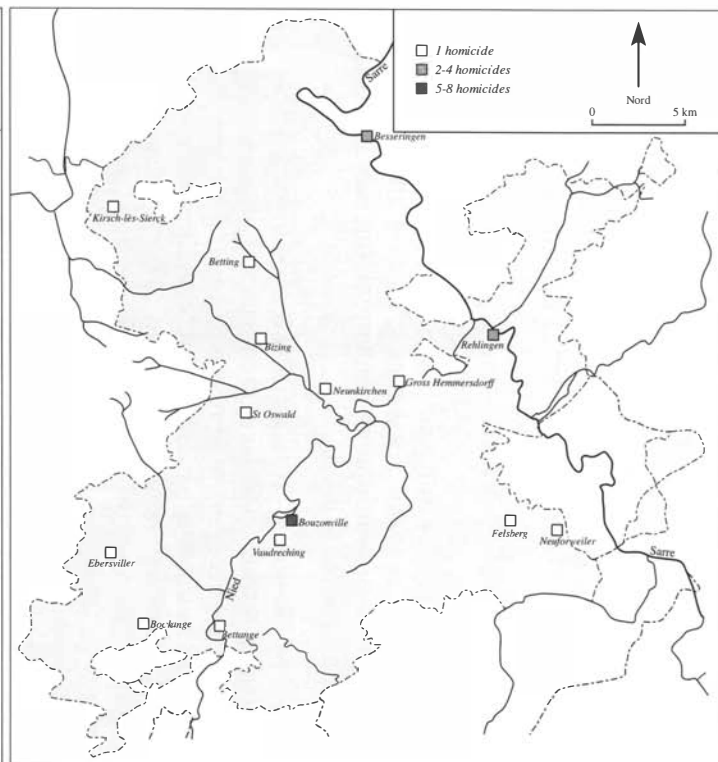
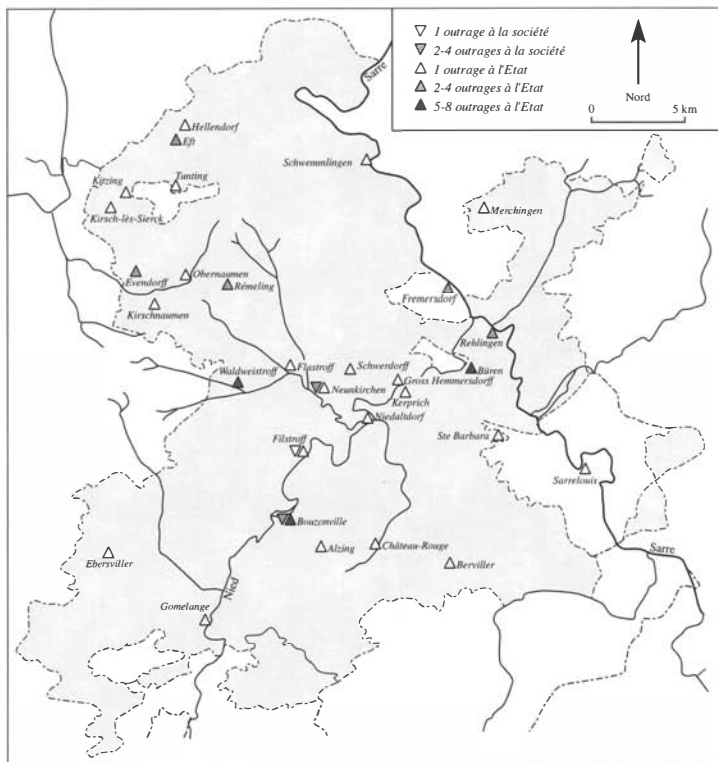
23) ADM B 6885 Accusé de concussion, vols, agressions, subornation de mœurs. Il est forestier pour la communauté de Grosshemmersdorf.



Origine géographique des victimes d'agressions du Bailliage de Bouzonville entre 1750 et 1789



Origine géographique des victimes de vols du Bailliage de Bouzonville entre 1750 et 1789



Cartographie : Philippe BRUNELLA et Valérie ZIEGLER

remonte vers le nord à partir de Bouzonville, on s'aperçoit qu'ils vont en direction de Kédange, Thionville, Sierck et Merzig via les routes principales. Redescendant vers le sud à partir de Merzig en suivant la Sarre, on atteint Dillingen, Saarlouis, Creutzwald. Enfin, on trouve l'axe Bouzonville-Boulay. Ces villages sont donc situés sur des axes de circulation respectables. Il n'est donc pas étonnant que des criminels soient passés par là et aient occasionné pertes et dégâts. Parmi ces statistiques, nous n'avons pas répertorié les trafics de grains, car nous ne savons pas dans quelle mesure ils touchent la population, puisque les trafiquants vendent en voyageant. Ainsi nous ne savons pas qui sont les victimes, ni d'où elles sont originaires. Les procédures indiquent seulement que ces infractions contribuent à accroître la disette.

Nous pouvons ajouter, que ce sont les commerçants, les terriens et les curés qui sont plus facilement volés, alors que les agents de l'Etat et les laboureurs sont agressés. En fait, il est très difficile de parler des victimes, car le manque d'information les concernant est important. Il est cependant patent que de nombreuses victimes n'ont pas porté plainte, soit parce qu'elles avaient peur (de leur agresseur ou du coût de la procédure) soit parce qu'elles ne savaient pas comment procéder pour ester en justice.

Au-delà des données purement statistiques, les procédures judiciaires révèlent tout un mode de vie. Ainsi, l'étude des vols ne nous fournit pas seulement un élément comptable, mais elle permet de connaître ce dont nos ancêtres disposaient, ce à quoi ils étaient attachés : meubles, habillements, nourritures. C'est tout un système de valeurs qui appert. Par leur teneur, les procédures criminelles peuvent être le miroir d'une société donnée, de ses richesses, de ses valeurs et de ses interdits qui sont passibles de sanctions. L'élément le plus caractéristique réside toutefois dans l'évolution même de la notion de crime. Certains en effet, tels que l'émigration, l'errance, les charivaris ne sont plus perçus ainsi. D'autres se sont amplifiés tels que la concussion et les détournements de fonds. De nouveaux délits sont nés. L'arsenal des peines lui-même a évolué.

Ces procédures criminelles ont permis d'aborder plusieurs perspectives géosociologiques concernant les criminels et les victimes. Ces mêmes aspects pourraient être développés lors d'études plus systématiques des déclarations des témoins lors des informations et des confrontations. Il arrive parfois que tout un village soit assigné à comparaître et nous offre un tableau de leur communauté à un moment de leur histoire, ce qui est d'intérêt appréciable pour « la sociologie du XVIII<sup>e</sup> siècle ».

Valérie ZIEGLER